

LECTURES

NOTES CRITIQUES

JELLAB Aziz (2009). *Sociologie du lycée professionnel: L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*, Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 332 p.

Le lycée professionnel est un lieu de formation souvent ignoré. Segment dominé du système d'enseignement secondaire, il n'en scolarise pas moins 700 000 jeunes et représente 6,2 % de l'accès au baccalauréat. Mais le lycée professionnel accueille les jeunes en majorité de milieu populaire, qui y sont « orientés ». Il scolarise donc des jeunes en échec, peu attirés par les études et déçus par le système éducatif. La démocratisation a accentué cette différenciation interne au système éducatif des élèves selon leurs résultats. Cette ségrégation a été maintes fois dénoncée, elle traduit les hiérarchies sociales en hiérarchies scolaires.

155

A. Jellab a travaillé sur les missions locales qui accueillent les jeunes en souffrance à la sortie du système éducatif depuis 1982. Puis, il a analysé, à la suite de B. Charlot, la construction d'un rapport aux savoirs des jeunes de lycée professionnel. Il tente ici une sociologie des lycées professionnels. Mais ce segment du système éducatif se laisse difficilement appréhender car, à l'inverse du reste du secondaire, il est directement organisé par ses finalités, à savoir l'insertion des jeunes. Pour comprendre le fonctionnement des lycées professionnels, il faut donc analyser comment ils s'inscrivent dans le tissu des relations entre l'école et la société, entre le monde scolaire et le monde professionnel. Il s'agit surtout de percevoir comment sont construites les relations entre les formations et les emplois et quelles sont la pertinence et les limites de cette construction. Ces thématiques sont à la fois très présentes dans le débat social et dans la recherche en sociologie de l'éducation et du travail, difficiles à cerner, peu consensuelles, mais aussi plus discrètes et plus complexes que d'autres. Bien des chercheurs ont déjà établi un certain nombre de faits sur ce sujet. L. Tanguy ou B. Charlot ont montré les limites de la planification scolaire des années

soixante. De nombreuses analyses des confrontations entre les organisations professionnelles et les représentants de l'Éducation nationale au sein des CPC ont dévoilé les enjeux contradictoires, les tensions et résistances au consensus sur les formations, les diplômes, les contenus et les cartes scolaires de l'enseignement professionnel. Les chargés d'études du CEREQ ont tenté d'accompagner une planification régionale de l'offre plus en prise avec le développement local qui a également trouvé ses limites. Au niveau local, les établissements sont force de proposition pour rénover une offre qu'ils soumettent aux instances régionales d'une part, à la Direction des lycées, d'autre part. Ils tentent de répondre à la demande sociale et d'asseoir leur image. On pourrait dire pour aller vite que l'école cherche à outiller les jeunes pour affronter le monde économique, quand celui-ci cherche à limiter son investissement à ses besoins immédiats. La France est un des rares pays d'Europe où l'État se mêle depuis des décennies de la formation professionnelle de base laissée ailleurs aux soins des entreprises. La crise de l'emploi qui sourd depuis trente-cinq ans et touche en priorité les actifs peu qualifiés et les jeunes a focalisé les débats, les prises de décision, mais aussi les contradictions sur la formation professionnelle. De multiples filières de formations initiales et continues se sont développées en parallèle ou en concurrence. A. Jellab, dans cet ouvrage, a choisi de se centrer sur le lycée professionnel, excluant de son champ d'investigation l'apprentissage qui connaît un nouvel essor depuis vingt ans, ainsi que les dispositifs postsecondaires de qualification des jeunes qui complètent les formations scolaires pour des jeunes en difficulté. Ce choix lui permet une analyse plus fine des relations entre acteurs au sein de cette institution, mais l'isole de son contexte.

156

L'ouvrage est construit en sept chapitres. Il compile plusieurs enquêtes menées par l'auteur sur les établissements, sur les élèves et sur ce corps spécifique d'enseignants, les PLP. Il s'appuie sur une sociologie de l'expérience et décortique les causes et conséquences des modes d'orientation d'une population scolaire en échec, orientée vers des formations qu'elle n'a souvent pas choisies. Il scrute les effets de la démocratisation qui place dans une position toujours plus dominée ces établissements qui accueillent les jeunes les moins scolaires. A. Jellab insiste sur le rapport aux savoirs qui se construit dans les LP sur la rupture avec une conception disciplinaire et traditionnelle dans l'enseignement général et valorise un enseignement professionnel pratique dans la mesure du possible. Mais la tertiarisation des emplois transforme les équilibres de l'offre de formation entre industriel et tertiaire et limite à terme cet ancrage dans un enseignement pratique qui n'est pas le propre des compétences demandées dans le tertiaire.

A. Jellab retrace rapidement l'histoire de l'institution, puis décrit la diversité des établissements dans cette perspective qui fait de l'établissement un lieu singulier où se

déroule une action particulière. En effet, les lycées annexés à des lycées polyvalents, les lycées industriels ou tertiaires, recrutent des élèves différents et développent des rapports différenciés au contexte économique, comme au futur des jeunes, ce qui n'est pas sans incidences sur leurs identités.

Le cœur de l'ouvrage s'intéresse aux formes de mobilisation des élèves, à leurs rapports aux savoirs qui préludent leur réussite et leur insertion professionnelle. Ces élèves de milieu populaire souvent d'origine étrangère ont développé une aversion à l'école qui les a jugés et stigmatisés. Une grande partie d'entre eux invalide les savoirs scolaires, ne s'implique pas dans leur formation, ils peuvent même être parfois violents et asociaux. En revanche, une minorité valorise l'initiation à des savoirs professionnels concrets et pragmatiques, et c'est par ce biais qu'ils vivent une expérience positive qui les mène à une qualification. Mais A. Jellab ne suit pas des cohortes, ne fait pas une analyse systématique des trajectoires de ces jeunes selon des paramètres définis (origine sociale, âge, orientation, filière, spécialité, diplôme). Son parti pris de s'appuyer sur une enquête qualitative lui permet d'omettre de vraiment décrire des trajectoires inégales et de fonder son argumentation.

Il rend compte également du vécu d'enseignants eux-mêmes de milieu populaire, parfois d'origine étrangère qui leur donne un statut de médiateur pour les élèves de la même origine. Ces enseignants cherchent à valoriser l'enseignement professionnel qui peut permettre aux élèves de rompre avec une spirale de l'échec. Ils tentent d'ancrer leur pédagogie dans la pratique et de finaliser les enseignements, ce qui leur donne sens. Mais ces acteurs ne sont pas tous semblables. Anciens professionnels qui valorisent l'âge d'or des centres d'apprentissage d'avant la massification (peu nombreux aujourd'hui) ou techniciens supérieurs qui se distinguent par une conception plus abstraite des savoirs professionnels, enseignants des matières générales qui valorisent la culture scolaire au détriment de la culture professionnelle, ils n'appréhendent pas tous les élèves et leur rapport aux savoirs de la même manière. Mais, là encore, l'analyse est plus impressionniste que fondée sur une enquête systématique, elle ne peut déboucher sur une typologie et reprend les conclusions de recherches antérieures, celles de L. Tanguy en particulier (1988).

L'enseignement professionnel est né d'un consensus entre le patronat, les syndicats et l'Éducation nationale à la sortie de la seconde guerre mondiale, quand la main-d'œuvre qualifiée manquait et que les conventions collectives assorties de grilles de classification faisaient consensus. Un gouvernement de gauche l'initia, un gouvernement de droite visant l'égalité des chances le renforça. La démocratisation trouve ses limites dans la massification qui rejette à la périphérie du système scolaire les jeunes qui ne s'approprient pas la culture scolaire. D'autre part, l'adaptation des formations

aux emplois a montré ses limites dès les années soixante-dix. Le monde économique évoluant vite et les compétences attendues aussi, l'école doit-elle donner une formation large à des jeunes qui devront s'adapter sans cesse? Cette question des conceptions de la formation professionnelle anime les débats contradictoires dans le secondaire et aujourd'hui dans le supérieur (licences professionnelles). Il est donc difficile de faire une sociologie de l'enseignement professionnel qui ne prenne pas à bras-le-corps ces contradictions et ces incertitudes à la fois politiques, économiques et sociales. On peut reprocher à A. Jellab de faire une sociologie plutôt statique ou décontextualisée. Même s'il tente dans un troisième chapitre de présenter un certain nombre de problématiques autour des relations formation emploi, il les mobilise peu dans son analyse empirique auprès des enseignants et des élèves. Les configurations en lycée professionnel sont d'autant plus complexes qu'elles sont liées au monde extérieur, qu'elles sont définies à différents niveaux (national, régional et local) dans différentes interactions (conception au niveau central et mise en œuvre au niveau local). Et, par exemple, les effets des relations concrètes avec les entreprises pour organiser les stages et mobiliser les élèves à partir des expériences qu'ils y ont vécues ne sont pas prises en compte. Or, elles ont sans conteste une forte incidence sur les représentations que les enseignants et les élèves se font de la valeur des formations face au monde du travail et déterminent les formes de leur investissement ou mobilisation. Ainsi, de nombreux angles restent morts dans cette sociologie du lycée professionnel plus proche en fait d'une sociologie de l'éducation enfermée dans l'école.

Catherine AGULHON
Université Paris V (Cerlis)

VINATIER Isabelle, ALTET Marguerite [dir.] (2008). *Analyser et comprendre la pratique enseignante*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 190 p.

Cet ouvrage collectif n'est pas de ceux qui, comme à l'ordinaire, rassemblent autour d'un thème plus ou moins large, des contributions disparates. Son originalité et son intérêt sont que tous les textes réunis portent sur le même objet : une leçon sur la nutrition, conduite dans une classe de CM1-CM2 et prise en vidéo, à laquelle il faut ajouter l'entretien qu'ont eu, sur cette leçon, l'enseignant et une chercheuse quelques mois plus tard. Cette pluralité d'études sur un même objet est justifiée par la complexité de la pratique enseignante, qui exige une approche pluridisciplinaire et donc une « analyse plurielle », telle qu'on la pratique au CREN de l'Université de Nantes, auquel appartient la majorité des auteurs.

C'est Christian Orange qui, ayant collaboré avec l'enseignant dans la préparation de la leçon, expose le principe épistémologique et didactique du « débat scienti-